

ROBINSON CRUSOE

OPERA COMIQUE

D'EUGENE CORMON
ET HECTOR CREMIEUX



MUSIQUE DE
JACQUES OFFENBACH

PERSONNAGES.

ROBINSON
EDWIGE, sa cousine
SIR WILLIAM CRUSOE
LADY DEBORAH CRUSOE
SUZANNE, leur bonne
VENDREDI
TOBY
JIM COCKS
ATKINS

Représenté pour la première fois à Paris sur le Théâtre de l'OPERA-COMIQUE,
le 23 novembre 1867.

ACTE PREMIER

Chez les Crusoé.

Dans la tête de Robinson Crusoé.

SCENE PREMIERE

Sir William, Deborah, Edwige, Suzanne.

OUVERTURE

NO 1 INTRODUCTION. AIR DE ROBINSON. ENSEMBLE

SIR WILLIAM, *lisant*

« Et la maison était calme et prospère,
Car le Seigneur bénissait son destin.
Mais un jour vint où le fils dit au père :
Je veux partir pour un pays lointain ! »

DEBORAH, *filant*

Que dans ta main légère,
Bonne ménagère,
Tourne et retourne sans repos
Le bois des fuseaux.
Oui, fais sans repos
Tourner tes fuseaux !

EDWIGE, (*chansonnette à deux voix*)

Bob disait à sa cousine :
Pas de bon thé sans tartine !
Mais sais-tu comment se fait
La tartine la meilleure.
Ce n'est pas celle où l'on met
Sur le pain le plus de beurre.

SUZANNE

C'est la tartine que je fais
Avec le beurre le plus frais.

EDWIGE, SUZANNE

Avec le beurre le plus frais

DEBORAH

Tourne, tourne tes fuseaux
Bonne ménagère,
Tourne tes fuseaux,
Tourne, tourne.

WILLIAM

« Bientôt l'enfant tomba dans la misère
Alors il dit, en souffrant de la faim :
Combien de gens aux gages de mon père
Vivent heureux quand je manque de pain ! »

DEBORAH, *se levant et prenant Suzanne à part.*

Suzanne, où donc est Robinson ?
Encore absent, maudit garçon !
Où donc peut être Robinson ?
Encore absent, maudit garçon !
Où donc est-il ! Mais répond donc !
Mais réponds donc, réponds donc !

EDWIGE, *s'approchant de l'autre côté.*

Suzanne, où donc est Robinson ?
Il n'est jamais à la maison.
Quoi, tu n'as pas vu Robinson ?
Encore absent de la maison.
Où donc est-il ! Mais répond donc !
Mais réponds donc, réponds donc !

SUZANNE, *à Edwige*

Je n'en sais rien, mademoiselle ;
A Deborah.
Depuis une heure je l'appelle.

EDWIGE

Je crains encore que son père,
Ne se mette en colère !

DEBORAH

Je crains encore que son père,
Ne se mette en colère !

SIR WILLIAM, *avec humeur et se levant*
Les bavardes !... Se taira-t-on !
Que diantre avez-vous à vous dire ?
En vérité, l'on ne s'entend pas lire !

Edwige, Deborah et Suzanne se hâtent de retourner à leurs places. Sir William continue sa lecture.

ENSEMBLE

SIR WILLIAM
« Et la maison était calme et prospère,
Car le Seigneur bénissait son destin.
Mais un jour vint où le fils dit au père :
« Je veux partir pour un pays lointain ! »

DEBORAH
Taisons-nous ! Taisons-nous !

SUZANNE
Taisons-nous ! Taisons-nous !

EDWIGE
Taisons-nous ! Taisons-nous !
Il l'oubliera, j'en suis sûre.

SUZANNE
Il est tout à sa lecture.

EDWIGE
N'éveillons pas son courroux !

DEBORAH
Il l'oubliera, j'en suis sûre.
Taisons-nous ! Taisons-nous !

WILLIAM, *fermant le livre et se levant.*
Suzanne !... où est donc Robinson ?

SUZANNE

Où l'aura conduit son caprice.

WILLIAM

Cet enfant me met au supplice.

Ah ! le maudit garçon !

A Deborah.

Madame, voilà votre ouvrage !

DEBORAH

Monsieur, c'est bien le vôtre aussi.

SIR WILLIAM

Un beau cadeau fait au ménage.

DEBORAH

Vous pouvez vous dire merci !

SIR WILLIAM

Un enfant qui ne veut rien faire.

DEBORAH

Qui n'écoute père ni mère !

EDWIGE

Ni sa cousine assurément !

SUZANNE

Ni la servante aucunement !

WILLIAM

Vraiment, c'est déplorable,

Affreux, abominable.

Il faut à monsieur Robinson

Donner une bonne leçon.

EDWIGE, SUZANNE, DEBORAH

Ah, c'est déplorable,

Affreux, abominable.

Il faut à monsieur Robinson

Donner une bonne leçon.

On entend Robinson qui chante dans le jardin.

ROBINSON

Ah ! Tra la la, tra la la...

SUZANNE, DEBORAH

L'entendez-vous qui chante ?

WILLIAM

Circonstance aggravante !

ENSEMBLE

Il faut à monsieur Robinson

Donner une bonne leçon !

Sir William fait cacher Deborah et Suzanne dans la chambre de gauche, Suzanne se réfugie dans sa cuisine et tous reparaissent vers la fin de l'air de Robinson.

SCENE II

Les mêmes, Robinson.

AIR

ROBINSON

« Voir,

C'est avoir,

Allons courir !

Vie errante

Est chose enivrante.

Voir,

C'est avoir,

Allons courir !

Car tout voir, c'est tout conquérir ! »

Là !... dans le port, un superbe navire

Balance ses mâts gracieux,

Comme à son bord tout vit et tout respire,

La joie éclate en tous les yeux, ah !

Vers de lointains rivages
Ces hardis matelots,
Vont braver les orages
Et la fureur des flots !
Ils vont enfin vers des terres nouvelles,
Admirer des cieux inconnus,
Entendre d'autres voix, cueillir des fleurs plus belles,
S'enrichir de trésors
Par l'audace, par l'audace obtenus !
Là !... dans le port, un superbe navire
Balance ses mâts gracieux,

SIR WILLIAM, *s'avançant d'un air furieux*
Or çà, monsieur...

ROBINSON
Ah ! mon bon père,
Pas de colère,
Vous m'avez attendu,
J'en demande pardon !
Pardon, j'abuse un peu,
Mais vous êtes si bon !

SIR WILLIAM
Ah ! S'il demande pardon !

DEBORAH, *s'approchant à son tour*
C'est possible, c'est possible...
Mais, moi, sa mère...

ROBINSON
Oh ! vous, c'est un baiser qu'il vous faut,
Le voilà, le voilà !
En faut-il deux ? Trois ? Vingt ?

DEBORAH

Que répondre à cela ?

ROBINSON

Pardon, j'abuse un peu,
Mais voici mes raisons,
J'abuse un peu,
Mais vous êtes si bon.

EDWIGE.

Moi, je vous attendais aussi...

ROBINSON

Chère cousine,
Tiens, vois-tu ce collier ?
Il arrive de Chine,
Je l'ai pris au passage et le place à ton cou.

EDWIGE

Que c'est aimable !
Ah ! le joli bijou !

SUZANNE

Mais mon thé refroidit
Et pour vous on me gronde.

ROBINSON

Il n'est pas de servante,
De servante au monde
Qui possède un minois
Plus gentil que le tien.
Une taille... et des yeux...

SUZANNE, *à part*.

Ah ! Seigneur ! quel vaurien !

ROBINSON

... et des yeux...

SUZANNE

Ah ! Seigneur ! quel vaurien !

SIR WILLIAM

A table donc ! on te fait grâce !

EDWIGE, SUZANNE, DEBORAH, WILLIAM

A table donc ! on te fait grâce !

ROBINSON

A table donc.

DEBORAH

On voulait le quereller...

SUZANNE

On se laisse ensorceler...

EDWIGE, SUZANNE, DEBORAH

On voulait le quereller...

Ah, quel charmant garçon !

WILLIAM

Ah, quel charmant garçon !

Ah, quel charmant garçon !

Il parle, il vous embrasse

Et la colère passe.

ENSEMBLE

Il parle, il vous embrasse

Et la colère passe.

Ah, quel charmant garçon !

ROBINSON

Un baiser et le chagrin s'efface.

Un baiser sur le front,

Et le chagrin s'efface.

Un baiser sur le front,

Et la colère passe.

EDWIGE, SUZANNE, DEBORAH
Ah, quel charmant garçon !

DEBORAH
C'est monsieur Robinson
Qui nous fait la leçon.

SUZANNE
C'est monsieur Robinson
Qui nous fait la leçon.

ENSEMBLE
C'est monsieur Robinson
Qui nous fait la leçon.

ROBINSON
Oubliez tout : plus de sermon.
J'ai lu dans vos yeux mon pardon !

*Robinson conduit sa mère à la table, il donne une chaise à Edwige ; on se place,
Suzanne sert.*

SIR WILLIAM
Allons, Suzanne, allons :
L'heure vient de sonner.
N'allez-vous pas enfin
Nous faire déjeuner ?

SUZANNE
Mais, monsieur, tout est prêt :
Tenez, voici le thé.
Quant au jambon,
Toby ne l'a pas apporté.

DEBORAH
Toujours, toujours Toby !

WILLIAM
Il n'est jamais ici.

EDWIGE

Toujours, toujours Toby,
Toujours Toby !

SUZANNE, DEBORAH

Toujours, toujours Toby !

ROBINSON

C'est la faute de Toby,
Si c'est la faute de Toby,
Allons, allons, pardonnez-lui.

ENSEMBLE

Ah, quel charmant garçon !
Il parle, il vous embrasse
Et la colère passe.

ROBINSON

Plus de sermon, non, non !
Oubliez tout : plus de sermon !

SCENE III

Les mêmes, Toby.

Dialogues

TOBY, *entrant* :

– Et voilà le jambon !

SUZANNE, *le lui arrachant*

– Il était temps ! On me dispute depuis une heure et c'est ta faute !

TOBY, *surpris* :

– Ma faute ?

TOUS *menaçant* :

– Oui !

SUZANNE :

– Mais Monsieur s'en fichait...

ROBINSON :

– Il badaït sur le port à regarder les navires...

TOBY :

– Mais non !

SUZANNE :

– Au lieu de travailler à la boutique...

TOBY :

– Pourtant...

SIR WILLIAM :

– C'est comme ça qu'on se perd....

DEBORAH :

– Qu'on devient paresseux.

EDWIGE :

– Négligeant...

SUZANNE :

– Mou !

SIR WILLIAM :

– Bref. Monsieur le nonchalant, vous devez savoir, qu'à partir d'aujourd'hui, Robinson ne vous verra plus aussi souvent...

TOBY :

– Dommage !

ROBINSON :

– Demain, le procureur m'embauche. Je m'en vais explorer les lois.

TOBY :

– Non ?

DEBORAH :

– Si ! Plus de rêves, plus de chimères. La raison a parlé. N'est-ce pas Robinson ?

ROBINSON :

– Oui, maman.

SIR WILLIAM :

– Vous devriez prendre exemple sur mon fils, Toby...

DEBORAH :

– Penser à l'avenir.

ROBINSON :

– Tu es né dans une épicerie, tu dois y triompher.

TOBY :

– Quel projet !

SIR WILLIAM :

– Plus tard, vous succéderez à votre père...

DEBORAH :

– Vous serez marié !...

SIR WILLIAM :

– Père à votre tour, sans doute.

ROBINSON :

– Le dimanche, tu promèneras ta famille...

SIR WILLIAM :

– Le soir vous boirez votre thé...

DEBORAH :

– Votre femme brodera...

EDWIGE :

– Votre fille chantera...

SUZANNE :

– Et tes fils danseront avec elle.

EDWIGE :

– C'est si bon de chanter...

ROBINSON :

– Quand on a fermé sa boutique.

DEBORAH :

– Chantez... dansez... adorable jeunesse.

SIR WILLIAM :

– L'âge mûr fera la basse !

No 2 Ronde

I.

EDWIGE, SUZANNE, DEBORAH, ROBINSON, TOBY, WILLIAM

Debout ! c'est aujourd'hui dimanche,

Nous avons assez sommeillé.

Jeannie a mis sa robe blanche,

Robert est de neuf habillé !

Chacun va se rendre à l'église,

Les yeux baissés dévotement.

Les grands-papas prennent leur prise

Et réforment le Parlement.

Tra la la la !...

Debout ! c'est aujourd'hui dimanche,

Etc.

II.

EDWIGE

Autour de la table on se range.

Le whisky, le thé coulent à flots !

Les sandwichs sont bons, on les mange,

En préservant bien son jabot !

Le soir vient, c'est l'heure où l'on danse,

Le bras à la taille est uni,

Le cœur bat, la fillette pense...

Minuit sonne et tout est fini !

TOUS

Minuit sonne et tout est fini !

Tra la la la !

Debout ! c'est aujourd'hui dimanche,
etc.

*On danse : Robinson avec Edwige, Toby avec Suzanne, Deborah avec sir William
qui finit par tomber, tout essoufflé dans un fauteuil.*

Dialogues

TOBY:

- Bravo Sir William!

TOUS :

- Vive nous !

DEBORAH :

- Assez de bêtises ! Chacun va rentrer chez soi. Au revoir, Toby.

TOBY :

- Au revoir, madame.

ROBINSON, *bas*

- Reste, j'ai à te parler.

SUZANNE, *à part*

- Qu'est-ce qu'ils se disent ?

SIR WILLIAM, *à Robinson :*

- N'oublie pas, mon garçon. C'est l'étude qui...

EDWIGE :

- Ne va pas t'endormir sur ton livre !

ROBINSON, *en lui envoyant un baiser :*

- Aucun risque !

Deborah sort avec sir William

SUZANNE, *à part, en montrant Robinson et Toby qui remontent.*

- Quel mystère !...

DEBORAH :

- Edwige ?

EDWIGE :

- Me voici.

Suzanne, écoute ce qui suit, cachée quelque part...

SCENE IV

Robinson, Toby

TOBY (*regardant Edwige qui sort*) :

- La vie de famille a du bon !

ROBINSON :

- N'est-ce pas ?

TOBY :

- Je me sens, soudain, des goûts très bourgeois.

ROBINSON :

- Mais qu'il est bête ! Tu n'as pas vu que je plaisantais ?

TOBY :

- Non !

ROBINSON :

- Que ce n'était que comédie pour mon père ?

TOBY :

- J'ai cru...

ROBINSON :

- Tu as cru qu'après tous nos rêves de voyages, je me contenterais d'un destin d'avocat ? Imbécile !

TOBY :

– S'il te plaît ! ...

ROBINSON :

– Alors que la fortune !... Oui ! Tu te rappelles notre voisin Jim Cocks, parti il y a trois ans pour le Brésil ?

TOBY :

– Jim Cocks, qui était maître d'hôtel après avoir été peintre, comédien et dentiste ?

ROBINSON :

– Lui-même ! Eh bien, il paraît qu'il a découvert des mines d'or et de diamants. Bref, qu'il a fait fortune.

TOBY :

– Lui ?

ROBINSON :

– Oui ! Écoute ! Ce matin, sur le port, caché par les containers, j'écoutais les marins. Ce soir, un navire met la voile. J'ai parlé au capitaine, il veut bien nous prendre à son bord. Tu es du voyage ?

TOBY :

– Évidemment !

ROBINSON :

– Bravo !

TOBY :

– Compte sur moi ! A la vie, à la mort ! Quand j'ai dit : je pars !... je...

ROBINSON :

– Donc, à ce soir...

TOBY :

– Au diable la boutique et les jambons de papa !... A nous, l'onde amère !

ROBINSON :

– Sois discret...

Il sort

TOBY :

– Une tombe ! (*Il va pour sortir mais s'avance et se place tout à coup devant lui.*)
Suzanne !

SCENE V

Suzanne, Toby

SUZANNE :

– Alors ! Coquin ! Tu cachais bien ton jeu !

TOBY, *à part* :

– Elle nous écoutait.

SUZANNE :

– C'est donc ce soir que vous mettez à la voile, capitaine ?

TOBY :

– Oui, mais ne crains rien, nous nous marierons à mon retour.

SUZANNE :

– Faudra voir !

TOBY :

– Faudra voir quoi ?

SUZANNE :

– Rien. Le destin... la prédiction de la bohémienne. Méfie-toi, il t'arrivera peut-être ce qui est arrivé aux trois autres.

TOBY :

– Les autres ?

SUZANNE :

– Des amis... Thomas, Tom et Tomy. Écoute plutôt leur histoire, mon ami voyageur....

No 3 Ariette

SUZANNE

1.

Tom était un danseur ingambe,
J'eus tort de croire à son amour !
Son cœur léger comme sa jambe
Se met à sauter un beau jour.
Il s'éprend d'une fade blonde
Et s'en vient danser une ronde
Avec elle, devant mes yeux !...
Il manque un entrechat...
Et le voilà boiteux !

TOBY

Boiteux !

SUZANNE

Boiteux !

Enfant, m'avait dit la vieille,
Sur votre petit cœur veille
Un esprit des plus malins.
Vos amoureux infidèles
Et vos fiancés rebelles
Auront de bien fâcheux destins !...

2.

Tomy, lui, n'aimait que la chasse,
Lièvre, lapin, perdrix, bécasse,
Sous ses coups tombaient à la fois...
Monsieur n'était heureux qu'au bois.
Quand vient le matin de la noce
Il me fait monter en carrosse
Et s'en va courir un chevreuil !
Sa carabine éclate !... il reste avec un œil !

TOBY

Avec un œil !

SUZANNE

Avec un œil !

Il reste avec un œil

3.

Quant à sir Thomas, le troisième,
Son avarice était extrême,
Il eût vendu pour un schilling
L'âme et la peau de son prochain.
Sa promesse n'étant que sage
Une veuve à gros héritage
Lui parut un meilleur parti !...
Je ne vous dirai pas ce qu'il est aujourd'hui !

Elle avait raison, la vieille,
Elle parlait à merveille,
Elle avait raison, la vieille,
Car chacun d'eux fut puni.
Partez donc, ne vous déplaie,
Et choisissez à votre aise
Entre Thomas, Tom et Tomy.
Entre Thomas, Tom et Tomy.

TOBY, *qui est devenu très-pensif* :
– Boiteux !... borgne !... et...

SUZANNE :
– Au choix !

TOBY :
– Merci ! (*A part.*) Et si je ne parlais pas ?

SUZANNE, *à part* :
– La peur vaut bien l'amour...

SCENE VI

Les Mêmes, Edwige puis Deborah puis Sir William

EDWIGE, *entrant, bas à Suzanne* :
– Eh bien, Suzanne, sais-tu quelque chose ?

SUZANNE :
– Oui ! Ils s'en vont au Brésil !

EDWIGE :

– Au Brésil ? Ah ! mon Dieu !... Ah !... Suzanne !

Elle tombe défaillante sur une chaise.

SUZANNE, *la secourant* :

– Mademoiselle... Mademoiselle ! Toby ! Appelle Madame.

TOBY, *appellant*:

– Oh my god !... Madame! Madame !

SUZANNE :

– C'est ta faute !... C'est toi qui a mis dans la tête de Robinson ces idées de voyage.

TOBY :

– Mais pas du tout !

DEBORAH, *qui a entendu les derniers mots* :

– En voyage ! Robinson !... Ah !...

Elle tombe sur une autre chaise.

TOBY :

– Madame !

SIR WILLIAM, *entrant* :

– Eh bien ?... Mais qu'est-ce qu'il y a ?...

DEBORAH :

– Mon fils... je ne le verrai plus !...

SIR WILLIAM :

– What ?

EDWIGE, *de l'autre côté* :

– Il va partir !...

SIR WILLIAM :

– Partir !... lui...

Il tombe dans les bras de Toby qui se cramponne pour le soutenir.

SIR WILLIAM (*réalisant*) :

– C'est toi ! C'est toi ! Corrupteur d'enfants !

DEBORAH :

– Destructeur de famille !

SUZANNE :

– C'est lui !

TOBY :

– Non !

SIR WILLIAM :

– Où est ma canne ? Je vais t'assommer !... scélérat !...

Il poursuit Toby qui se sauve en renversant la table et les chaises, pendant qu'Edwige se jette dans les bras de sa tante.

SUZANNE, *riant, à part* :

– Si celui-là n'est pas guéri des voyages !

SCENE VII

Les mêmes, moins Toby

DEBORAH :

– Et Robinson, où est-il ?

SUZANNE, *à la fenêtre* :

– Oh ! Mademoiselle !... Madame !...

No 4 QUATUOR, ROMANCE, ENSEMBLE

SUZANNE

Ne le voyez-vous pas ?

EDWIGE, *regardant*

Oui je le vois, là-bas !

DEBORAH *et* SIR WILLIAM
Où donc ? Où donc ?

SUZANNE
Il est là, sur le port,
Avec tous ses amis.

DEBORAH
Hélas ! Est-ce donc là
Ce qu'il m'avait promis !

WILLIAM
Il poursuit sans regrets
Ses coupables projets !

ENSEMBLE
Il ne faut plus compter sur lui.
Tout est fini ! Tout est fini !
Presque pleurant.

WILLIAM
Ah, c'est fini !
L'ingrat ! partir ainsi !

EDWIGE, SUZANNE, DEBORAH
Ah, c'est fini !
Partir ainsi !
Ah, c'est fini !
Ah ! c'est bien mal !
Quel jour fatal !

WILLIAM
Ah ! c'est bien mal !
Quel jour fatal !

SIR WILLIAM
Malgré sa promesse,
Malgré notre amour,
Il part et délaisse
Notre humble séjour !

Cruelle surprise ;
Se peut-il, hélas !
Que Dieu favorise
Les enfants ingrats ?

TOUS

Ah ! c'est bien mal !
Quel jour fatal !
Quel coup terrible !
Ah, c'est bien mal !
Ah, c'est horrible
Ah, c'est bien mal !

Sir William cesse tout à coup de pleurer et semble pris d'un véritable accès de rire.

SIR WILLIAM
Ah, ah, ah, ah !

EDWIGE, *le regardant avec surprise.*
Qu'avez-vous donc ?

DEBORAH
Il perd la tête !

SUZANNE
Hélas, hélas, il perd la tête !

SIR WILLIAM
Ah, ah, ah, ah !

EDWIGE, SUZANNE, DEBORAH
Vous pouvez rire !

SIR WILLIAM
Est-ce assez bête
De s'affliger comme cela,
Quand le salut est là !

DEBORAH

Quoi, le salut est là ?

SIR WILLIAM

Notre sauveur, nous l'avons sous la main.

TOUS.

Sous la main ?

SIR WILLIAM

C'est certain !

EDWIGE

Expliquez-vous plus clairement.

DEBORAH

Car je cherche vainement !

SIR WILLIAM, *à Edwige et d'un ton solennel.*

O jeune fille ! écoute et réponds-moi

A cœur ouvert et sans effroi !

Aimes-tu Robinson ?

EDWIGE

Qui ?... moi ? moi ? si je l'aime !

ROMANCE

EDWIGE

I

S'il fallait qu'aujourd'hui

Quelqu'un mourût pour lui,

En cet instant suprême

Je vous embrasserais

Puis j'irais sans regrets

J'irais m'offrir moi-même !

Si c'est aimer, eh bien, je l'aime !

II

Je sais que s'il partait

Mon cœur éprouverait

Une douleur extrême,
Et je crois qu'avec lui
S'envolerait aussi
La moitié de moi-même !
Si c'est aimer, eh bien, je l'aime !

SIR WILLIAM
Voilà, voilà
Ce qui nous sauvera !

DEBORAH
Je te comprends.

SUZANNE
Je le comprends

SIR WILLIAM
C'est cet aveu, ma chère,
Qu'à Robinson lui-même
À l'instant il faut faire !

EDWIGE
Quoi ?... vous voulez !

DEBORAH
Quand il saura
Quel doux trésor ton cœur lui garde...
Il restera !

SUZANNE
Il restera !

EDWIGE
Il restera, il restera !

SIR WILLIAM
Le temps nous presse,
Il faut agir,
Si nous voulons
Le retenir.

SUZANNE, DEBORAH, WILLIAM

Le temps nous presse,
Il faut agir,
Si nous voulons
Le retenir.

DEBORAH

Tu l'as compris ?

EDWIGE, *très-émue.*

Oui, j'ai compris.

SUZANNE

Le voilà pris !

DEBORAH

Le voilà pris !

SIR WILLIAM

Tu l'as compris ?

ENSEMBLE

Ah, quel bonheur !

EDWIGE

Pour nous plus de douleur,
L'espérance commence.

SUZANNE, DEBORAH, WILLIAM

Pour nous plus de douleur,
L'espérance commence.
Non plus de tristesse !
Le moyen, oui, le moyen est trouvé.
Que le bonheur renaisse
Dans mon/leur cœur éprouvé !

SIR WILLIAM

C'est le ciel en ce jour
Qui t'a fait révéler ton amour !

DEBORAH

Et c'est à ses accents
Que mon fils doit céder je le sens !

EDWIGE

Que vais-je dire ?
Que Dieu m'inspire !
Hélas ! Que Dieu m'inspire !

ENSEMBLE

Quel bonheur !
etc.

Sir William entraîne Deborah d'un côté, Suzanne sort de l'autre, Edwige, troublée, émue, s'appuie contre un meuble. Robinson entre sans la voir.

SCENE VIII

Robinson, Edwige

ROBINSON :

- Tout est prêt... et j'hésite... Mes parents !... Ma cousine !

EDWIGE, *à part* :

- Il parle de moi !

ROBINSON :

- Non ! Soyons fort ! Je partirai...

EDWIGE (*se tordant les mains*) :

- Mais non !...

Elle s'avance vers Robinson.

ROBINSON :

- Edwige !...

EDWIGE

- !

ROBINSON, *lui prenant la main* :

- Tu es pâle... Tu trembles ! Qu'est-ce que tu as ?

EDWIGE :

- Eh bien Euh... Eh bien... J'ai appris que ton père voulait te marier.

ROBINSON :

- Je sais, ma cousine, je sais !

EDWIGE :

- Je dois te dire... une chose qui t'étonnera... une chose... une chose, enfin !

ROBINSON :

- Quelle chose ?

EDWIGE :

- Eh bien !... puisqu'il le faut... Tu dois savoir que... que... que je t'aime.

Numéro 5B DUO

ROBINSON

Tu m'aimes !... chère enfant !

Tu m'aimes, tu m'aimes

Et le dis en tremblant...

Eh bien, eh bien... je le savais !

EDWIGE

Qui donc t'a révélé le secret de mon âme

Et ses élans mystérieux ?

Où donc les as-tu vus, ces éclairs de ma flamme ?

Sur mes lèvres ou dans mes yeux ?

ROBINSON

Le cœur est clairvoyant, Edwige, quand il aime,

Les plus forts, les plus forts ne lui cachent rien.

Celui qui m'a tout dit, c'est mon amour lui-même

Quand il a deviné le tien !

EDWIGE

Ton amour, as-tu dit ? Tu partageais la flamme,

Et le même transport nous entraînait tous deux !

Où donc les as-tu vus ces éclairs de ma flamme ?

Ah ! Sur mes lèvres ou dans mes yeux ?

ROBINSON

Je t'aimais aussi, car nous n'avons qu'une âme,
Et du même bonheur nous devons être heureux.
Je t'aime ! Je t'aime !

EDWIGE

Je t'aime ! Je t'aime !
Si tu m'aimes, alors tu ne partiras pas !

ROBINSON

Tu sais tout, chère Edwige, ah !
Crois à ma tendresse ;
Elle cède à regret au destin qui me presse...
Il faut m'arracher, m'arracher de tes bras !

EDWIGE

Puis-je croire à l'amour d'un cœur qui me délaisse ?
Hélas ! l'ingrat ne m'aime pas, ne m'aime pas !

ROBINSON

Loin de blâmer le transport qui m'anime,
Sèche tes pleurs, unis tes vœux aux miens !

EDWIGE.

T'engager à partir ? Jamais !... jamais !...

ROBINSON

Rester serait un crime,
Quand la fortune est là !...
Quand elle me dit :
Viens, viens, viens !
L'avenir se dévoile,
Il m'apparaît soudain !
Une brillante étoile
Me montre le chemin.
Ô rêves de jeunesse,
Vous ne pourriez mentir,
Honneurs, gloire et richesses
Je vais vous conquérir !

EDWIGE

Ah ! réfléchis et pense
A la douce existence
Qui tous deux nous attend !
Pense à ce cher asile,
A ce bonheur facile
Que tu perds en partant !

CHŒUR DES MATELOTS, *dans le lointain.*

Voir
C'est avoir,
Allons courir !
Vie errante
Est chose enivrante !
Voir
C'est avoir,
Allons courir,
Car tout voir
C'est tout conquérir.

ROBINSON

Entends
Ces chants,
Ils me montrent la route !

EDWIGE

Ah ! plus de doute :
Il est trop tard.
Je comprends !...
Mais nos parents... mais moi...

ROBINSON

C'est pour toi, c'est pour eux
Que je veux ce bonheur et ces bien précieux :
Je veux adoucir leur vieillesse,
Je veux embellir ta jeunesse.

EDWIGE, *à part*

Quel trouble il jette dans mon âme !
En l'écoutant elle s'enflamme

Comme la sienne, hélas !

ROBINSON

Allons, Edwige, n'hésite pas :
Dicte-moi, dicte-moi mon devoir.
C'est à toi de choisir, Edwige :
Dois-je rester ? dois-je partir ?

EDWIGE, *entraînée*

Pars ! je n'arrête plus ta généreuse envie
Pars ! C'est au bonheur de tous que je me sacrifie !
Pars ! le plus doux trésor que j'attende au retour...
Mon seul trésor, c'est ton amour !
Mon seul trésor, c'est ton amour !

EDWIGE, ROBINSON.

L'avenir se dévoile
Et/Il m'apparaît soudain !
Une brillante étoile
Te/Me montre le chemin !
Tes/Ô rêves de jeunesse
Vous ne pouviez mentir
Honneurs, gloire, richesse,
Je vais vous/Va, va, tout conquérir !

La nuit est venue par degrés pendant l'ensemble final du Duo.

SCENE IX

Les mêmes, Toby, Suzanne paraissant Au Fond

No 6 Rondo, Prière, Final

ROBINSON

C'est Toby, qu'as-tu donc ? Quel visage !

TOBY, *s'approchant et très-embarrassé*

Mon bon ami,
J'ai réfléchi
Que tout à l'heure, ici,
Comme un jeune étourdi
J'avais pris un parti

Par trop hardi, vois-tu, par trop hardi.
D'abord, mon cher,
J'ai découvert
Que le grand air,
En mer,
Pour mon tempérament
Aurait probablement
Peu d'agrément !
Bref, tu comprends,
Un long voyage,
Avec roulis, avec tangage,
Et sans compter les sentiments !
Car je me dois à ma famille
Dont je suis le soutien,
J'ai le cœur d'une jeune fille,
Qui compte sur le mien !
Puis, cet esquif
Est bien chétif,
Un vent trop vif
Quelque récif,
C'est un motif
Fort décisif,
Qui rend pensif
Et très-craintif.
Voilà comment,
Dans ce triste moment,
Je crois vraiment
Bien faire en m'abstenant !
Cela dit, tu peux en partant,
Compter sur tout mon dévouement !

ROBINSON

Eh bien, donc, à moi seul les dangers et la gloire !
Adieu tout ce que j'aime !

Il se tourne vers l'appartement de ses parents.

EDWIGE

Ils ne voudront pas croire
Que, sans les embrasser,

Que, sans leur dire adieu,
Leur enfant soit parti !

ROBINSON
Mon Dieu !

SUZANNE, *entr'ouvrant la porte*
Les voyez-vous, tous deux, là,
Se tenant la main, à genoux,
Près du livre saint...

ROBINSON
O ma mère !
O mon père !

EDWIGE
Et priant pour leur fils.

PRIERE
SIR WILLIAM *et* DEBORAH, *dans la coulisse*
Seigneur, que ses jours soient bénis !
Gardez-nous sa tendresse,
Protégez sa jeunesse,
Conserve-nous un fils !

EDWIGE, SUZANNE, TOBY
Seigneur, que ses jours soient bénis !
Protégez sa jeunesse,
Vous voyez leur tendresse !
Conservez-leur un fils !

FINAL

CHOEUR DES MATELOTS, *dans la coulisse*
Voir
C'est avoir,
Allons courir !
Vie errante
Est chose enivrante !
Voir

C'est avoir,
Allons courir,
Car tout voir,
C'est tout conquérir !

ROBINSON, *entraîné par le chant des matelots*

Edwige, adieu,
C'est leur voix qui m'appelle.
A notre amour reste fidèle.
Allons, courage, il ne faut pas faiblir.
Edwige, adieu, Edwige, adieu,
Pense à l'avenir.

ENSEMBLE

À l'avenir, à l'avenir !

EDWIGE, ROBINSON

L'avenir se dévoile
Et/Il m'apparaît soudain !
Une brillante étoile
Te/Me montre le chemin !
Tes/Ô rêves de jeunesse
Vous ne pouviez mentir
Honneurs, gloire, richesse,
Je vais vous/Va, va, tout conquérir !

Il s'élançe au dehors. Toby et Suzanne courent à la fenêtre pour le voir encore. Sir William et Deborah rentrent d'en air joyeux. Edwige se jette dans leurs bras en pleurant, ils comprennent que leur fils est parti. Le rideau tombe.

ACTE DEUXIEME

Dans ce retranchement ou cette forteresse, je transportai avec beaucoup de peine toutes mes richesses, toutes mes vivres, toutes mes munitions et provisions et je me dressai une vaste tente que je fis double, pour me garantir des pluies qui sont excessives en cette région pendant certain temps de l'année ; c'est-à-dire que j'établis d'abord une tente de médiocre grandeur ; ensuite une plus spacieuse par-dessus, recouverte d'une grande toile goudronnée que j'avais mise en réserve avec les voiles.

Robinson Crusoé- Daniel Defoe

DEUXIEME TABLEAU

La grotte de Robinson

Symphonie de la mer

SCENE PREMIERE

No 8 Grand air de Robinson

ROBINSON

Au seul bruit de mes pas
Tout mon peuple en déroute !
Redoutable monarque !
Imposant souverain !
A peine j'apparais
Au versant de la route
Et voilà mes sujets
Qui s'envolent soudain !

Salut chaumière,
Toit solitaire,
Toit solitaire,
Où je croyais bientôt mourir !
Terre isolée,
Qui s'est peuplée
Des ombres de mon souvenir !

Toi que j'ai dédaignée
En mes jours de douleur, salut !

Ô ma cognée,
Espoir libérateur !
Mettons-nous à l'ouvrage !
Car travail et gaieté
N'est-ce pas le partage
Du fier déshérité, du fier déshérité !

Salut chaumière,
etc.
Le travail est béni !
Et bénie aussi
La prière !
C'est en travaillant,
Et c'est en priant,
Qu'on espère !

S'approchant du canot.

Ébauche informe encore,
Réponds-moi, je t'implore !
Pourras-tu quelque jour
Protéger mon retour ?
Et me conduiras-tu
Vers le bonheur perdu ?
Ce bonheur si doux que j'ai pu méconnaître
Hélas, à tout jamais il est perdu peut-être !
Ceux que j'ai désolés que sont-ils devenus ?
Edwige me croit mort !... Elle ne m'aime plus !

Et ces deux autres cœurs, fatigués de combattre,
Brisés par les chagrins, ont-ils cessé de battre ?

Ah ! s'il en est ainsi,
Je n'ai plus de patrie !
Et la fin de ma vie
Doit s'écouler ici !

O ma chaumière,
Toit solitaire,
Toit solitaire,

C'est là qu'il faut vivre et mourir.
Terre isolée,
Reste peuplée
Reste peuplée
Des ombres de mon souvenir !

Allons, mettons-nous à l'ouvrage,
Car travail et gaieté
N'est-ce pas le partage
Du fier déshérité, du fier déshérité !

Robinson :

- C'est moi, Robinson ! Le fou puant, malade, abandonné !... Roi des ombres, des buses et des grenouilles à quatre yeux ! Seul ! Depuis six ans !... Mon chien est mort... Mon équipage, mes matelots ! Plouf ! Tous au fond de l'eau ! Pourquoi m'a-t-on sauvé, moi ? Pourquoi me faire vivre comme un cafard sur ce caillou ? Couvert de vermine... C'est ma punition. Mais je suis injuste et c'est mal ! J'ai retrouvé un ami depuis que j'ai sauvé Vendredi !

La voix de Vendredi qui chante se fait entendre dans les arbres.

SCÈNE II

Vendredi, Robinson

NO 9A CHANSON

VENDREDI¹

Tamayo, mon frère,
Tu frappes l'écho
De ton chant de guerre,
Le mien est plus beau !
Ce que ma voix chante
C'est le grand esprit

¹ Avant tout je lui donnai une paire de caleçons de toile que j'avais tirée du coffre du pauvre canonier dont il a été fait mention, et que j'avais trouvée dans le bâtiment naufragé : avec un léger changement, elle lui alla très-bien. Je lui fabriquai ensuite une casaque de peau de chèvre aussi bien que me le permit mon savoir : j'étais devenu alors un assez bon tailleur ; puis je lui donnai un bonnet très-commode et assez fashionable que j'avais fait avec une peau de lièvre.

Dont la main puissante
Protège et bénit.

Le Dieu que le maître
Adore à genoux,
Qui nous a fait nâître,
Qui veille sur nous !

Tamayo, mon frère,
Tu frappes l'écho
De ton chant de guerre,
Le mien est plus beau.

Tamayo, mon frère
Le mien est plus beau.
Sous le vert ombrage
Chante un colibri,
Son joyeux ramage,
Céleste langage,
Berce Vendredi !

Quand le soleil dore
Les fleurs à midi,
Tout ce qu'il colore
Ce qu'il fait éclore
Est pour Vendredi !

O main généreuse,
Ton pouvoir est grand !
Mon âme est heureuse
En le célébrant !

Tamayo, mon frère,
Tu frappes l'écho
De ton chant de guerre,
Le mien est plus beau,

Il aperçoit Robinson, qui le regarde et l'écoute.

VENDREDI :
– Mi maestro !

Il court à lui, se jette à ses genoux et baise la terre.

ROBINSON, *le forçant à se relever* :

– Relève-toi. C'est moi qui devrais me mettre à genoux. (*il le fait*) Merci, merci, Vendredi ! Je ne suis plus seul, j'ai un ami et cet ami c'est toi ! Mon compagnon, mon ami, Vendredi !

VENDREDI (*le relève*) :

– Oui. Comme le jour où tu m'as sauvé des bandidos qui voulaient me tuer.

ROBINSON :

– Le jour plutôt de la fin de mes chagrins ! Viens. Viens plus près, assieds-toi... dînons.

Ils mangent... Butagaz, boîtes de conserve et casseroles.

VENDREDI :

– Vale. Tu sais, ce matin, j'ai eu peur d'être à nouveau mangé.

ROBINSON :

– Par qui ?

VENDREDI :

– J'ai vu des traces de pas mais il n'y avait personne !...

ROBINSON, *prenant un pistolet* :

– Je t'ai dit de toujours prendre ce revolver avec toi.

VENDREDI, *reculant avec effroi* :

– La pistola ? Oh ! non !... Ça fait peur !...

ROBINSON :

– Et pour me sauver, tu aurais peur ?

VENDREDI :

– Non, je serai courageux !...

ROBINSON :

– C'est bien !

VENDREDI, *à mi-voix* :

– Pas la pistola...

ROBINSON :

– Voici le soir...

VENDREDI :

– La hora triste.

ROBINSON :

– Celle du chien et du loup, celle où j'ai quitté ma famille... Edwige !... Pourquoi partir ? Tu parles d'un fou ! Elle m'aimait....

VENDREDI :

– Dis encore !

No. 10 DUO

ROBINSON

Mon âme à ses regrets ne veut plus se rouvrir !

VENDREDI

Laisse parler ton souvenir.

ROBINSON

Tu le veux ?

VENDREDI

Parle, maître !

ROBINSON

Tu ne comprendras pas !

VENDREDI

Qui sait ? Peut-être ! Parle !

ROBINSON

Il vient un jour où l'on voit un sourire
Doux comme celui d'une fleur.

VENDREDI

Doux comme celui d'une fleur.

ROBINSON

Il nous enchante et nous attire,
Il s'empare de notre cœur !

VENDREDI

Il s'empare de notre cœur !

ROBINSON

Alors, tout s'anime et tout change ;
La nature d'un charme étrange
Tout à coup se pare à nos yeux,
Le ciel semble plus radieux !

VENDREDI

Le ciel semble plus radieux !

ROBINSON

Le ciel semble plus radieux !
Dans l'air lui-même
On respire un parfum nouveau.

VENDREDI

Un parfum nouveau.

ROBINSON

Tout nous plaît !... Tout est beau !...
On aime !...

VENDREDI.

On aime ! On aime !

ENSEMBLE

Amour divin, sublime extase,
Qui nous ravit, qui nous embrase !

VENDREDI, *parlé*

Encore !... encore, maître !...

ROBINSON

Au souvenir, au seul nom même
De celle que l'on aime
On tremble de plaisir !

VENDREDI

On tremble de plaisir !

ROBINSON

En songe on la voit, on l'appelle !

VENDREDI

On l'appelle,

ROBINSON

Pour obtenir un baiser d'elle

VENDREDI

Pour obtenir un baiser d'elle

ROBINSON

On serait heureux de mourir !

VENDREDI

On serait heureux de mourir !

ROBINSON

Bonheur suprême ! On aime !

ENSEMBLE

On aime ! On aime !

VENDREDI

Ah ! quel récit charmant !...
Je le comprends, je le comprends !...
Parlé.
Parle... parle encore !

ROBINSON

Le concert des oiseaux,

chantant sous la feuillée,
Est moins doux que la voix
de la femme adorée.

VENDREDI
Que sa voix adorée !

ROBINSON
Les plus belles des fleurs
Pâliraient devant ses couleurs !

VENDREDI
Pâliraient devant ses couleurs !

ROBINSON
Et quand la nuit s'étend

ENSEMBLE
Sous la voûte azurée,
Les étoiles des cieux
Brillent moins que ses yeux !

ROBINSON
L'amour éveille en nous les vertus qu'on renomme !
C'est un regard aimé qui fait de nous un homme !

VENDREDI
C'est un regard aimé qui fait de nous un homme !

ROBINSON
Une larme, deux mots,
Font de l'homme un héros !

VENDREDI
Une larme, deux mots,
Font de l'homme un héros !

ROBINSON
Et lorsque d'une lèvre
S'échappe, dans la fièvre,

Un murmure... un aveu...
Le héros se fait Dieu !

Mélodrame

VENDREDI, *répétant à lui-même.*
Amor !... amor !... Un beso !... un sourire !... des beaux yeux !... Oh !... Je comprends!...
Non soy estupido !

No. 10bis Scène et rêve

ROBINSON, *allant s'asseoir aux pieds d'une touffe d'arbres. - La musique continue.*

Le soleil fuit... l'ombre s'avance...
Va, fait rentrer les brebis dans l'enclos.

VENDREDI
Oui... maître, et puis, à terre écouter le silence...

ROBINSON, *souriant*
Le sauvage est prudent !

VENDREDI
Ensuite, bon repos.
Il se dirige vers l'enclos et disparaît en répétant :
Il vient un jour où l'on voit un sourire,
Doux comme celui d'une fleur...

Mélodrame

ROBINSON
Edwige et vous tous que j'aimais...
Faudra-t-il que j'expire
Sans vous revoir jamais ?

Il s'endort. L'orchestre rappelle les mélodies du premier acte, la prière, le chant des matelots.

ROBINSON :

– Toby !... es-tu prêt ?... Regarde, le vent souffle, les voiles s'enflent... il faut partir ! Larguez les amarres ! (*Silence.*) Edwige !... Je reviendrai riche !... couvert de diamants !... (*Silence.*) Ah ! ma mère... Me voilà !... Pardon !... Oui... oui... c'est vous!... que j'aimais !... Vous me tendez les bras... Je vous caresse !... (*Un coup de canon éloigné se fait entendre. La musique cesse. Robinson s'éveille brusquement. Il regarde autour de lui.*) Ma mère !... Edwige !... ce n'était qu'un rêve !... Mais ce bruit !...

No 11 Entr'acte.

Marche des sauvages, Lever du rideau

TROISIÈME TABLEAU.

C'est la nuit. Les sauvages sont des oligarques américains. Toby et Suzanne sont prisonniers. Des sauvages les examinent en silence.

SCENE III

Toby, Suzanne, Sauvages

TOBY, *se rapprochant peu à peu de Suzanne :*

– Suzanne !... ma pauvre petite femme.

SUZANNE, *même jeu :*

– Toby ! mon pauvre mari !

TOBY :

– Tu parles d'une aventure !...

SUZANNE :

– Je suis terrifiée !...

TOBY :

– Moi aussi ! Pourquoi, mais pourquoi Miss Edwige est-elle partie en voyage ? Et surtout, pourquoi l'avons-nous suivie ?

SUZANNE :

– Pour retrouver Robinson.

TOBY :

– Ça, je sais ! Mais partir au hasard, courir les mers... D'ailleurs, qu'est-ce qu'elle est devenue, depuis que les sauvages l'ont enlevée ?

SUZANNE :

– Je ne sais pas ! Oh ! ces ignobles matelots ! Se révolter ! Nous jeter sur la grève !

TOBY :

– C'est ta faute ! Tu n'arrêtais pas de parler des trésors de Robinson.

SUZANNE :

– Et toi, alors ! Tu leur as si bien monté la tête que s'ils arrivent à le trouver, ils le zigouilleront !

TOBY :

– Et les trésors seront pour eux... tandis que nous... (*Poussant un cri de terreur.*)
Ah !

SUZANNE :

– Qu'est-ce que tu as ?

TOBY :

– Re, re, re, re, re regarde... il y a un gr gran gand sau sau sau vage qui s'avance !

SUZANNE :

– Quelle horreur !

Ce sauvage - genre décisionnaire ultra bronzé (Seguela) a paru au fond pendant les derniers mots de la scène ; il a fait signe à ses compagnons de s'éloigner, puis il s'approche de Toby et de Suzanne.

SCENE IV

Toby, Suzanne, Jim Cocks

TOBY, *suppliant et bafouillant* :

– Monsieur...

SUZANNE, *de même* :

– Cher monsieur !

TOBY :

– Il ne dit rien ! C'est la fin !... nous ne reverrons jamais notre Albion !...

SUZANNE :

– Bristol... notre maison...

JIM COCKS :

– Entre le *Red Lion* et la pâtisserie de Jim Cocks !

TOBY :

– Il sait notre langue !

SUZANNE :

– Et notre adresse !

JIM COCKS :

– Vous ne me reconnaissez pas ? Regardez !

SUZANNE :

– Mais c'est...

TOBY :

– Jim Cocks !

SUZANNE :

– C'est lui !

JIM COCKS :

– How do you do ?

TOBY :

– Very well. What about you ?

SUZANNE :

– Notre voisin !... ici !...

JIM COCKS :

– Oui, votre voisin qui a été enlevé par les tribus les plus extraordinaires, les Nez-Jaunes, les Mains-Rouges et les Pieds-Verts.

TOBY :

– On te disait riche !

JIM COCKS :

– Depuis que je vis au pays des Mains-Rouges, je le suis !

TOBY :

– Ah ! nous sommes chez les ?...

JIM COCKS :

– Ça c'est un peuple ! Les gens qui vous déplaisent, on les scalpe ! Ceux qui vous plaisent, on les mange !

SUZANNE *et* TOBY, *reculant* :

– Mais non !

JIM COCKS. :

– Mais si ! Vous vous souvenez que j'étais cuisinier ?

SUZANNE (*petite voix*) :

– Oui

JIM COCKS. :

– Eh bien je suis devenu le cuisinier particulier du chef de la tribu. J'ai lui ai fait ma spécialité... Il me prend maintenant pour un dieu.

SUZANNE (*petite voix*) :

– Et c'est quoi votre spécialité ?

JIM COCKS :

– Vous voulez la recette ?

Numéro 12 : RONDEAU. Chansons du Pot au feu

JIM COCKS

Je prends un vase de terre
Au ventre bien arrondi,

SUZANNE, TOBY

Il prend un vase de terre
Au ventre bien arrondi,

JIM COCKS

J'y mets vingt litres d'eau claire
Et le morceau favori.

SUZANNE, TOBY

Il met vingt litres d'eau claire
Et le morceau favori.

JIM COCKS

Puis je pose la marmite
Sur un feu très-modéré.

SUZANNE, TOBY

Sur un feu très-modéré.

JIM COCKS

Si le feu marchait trop vite
Tout serait dénaturé.

SUZANNE, TOBY

Tout serait dénaturé.

JIM COCKS

J'ôte avec soin les écumes
Quand le sel les fait monter,
Je plonge alors mes légumes
Et je laisse mijoter.

SUZANNE, TOBY

Il le laisse mijoter.

JIM COCKS

Je prends un vase de terre
Au ventre bien arrondi etc.

Je n'ai pas besoin de répéter
Qu'on doit laisser bien mijoter.

Une odeur délicieuse
Vient se répandre à l'alentour,

Et la tribu curieuse
S'en vient flairer à son tour.
Ils sont là, rangés en cercle,
Nez en l'air, montrant la dent.

SUZANNE, TOBY
Montrant la dent.

JIM COCKS
Je soulève le couvercle,
La vapeur monte en chantant.

SUZANNE, TOBY
En chantant.

JIM COCKS
Cris d'ivresse des sauvages,
Ils ont dégusté le mets...
C'étaient des anthropophages...
Et j'en ai fait des gourmets !

SUZANNE, TOBY
Dites-nous donc le nom du mets !

JIM COCKS
Ce mets...

SUZANNE, TOBY.
Ce mets...

JIM COCKS
C'est... Je prends un vase de terre
Au ventre bien arrondi etc.

JIM COCKS
Pour cette tribu farouche
Aujourd'hui je suis un Dieu ;
Je les ai pris par la bouche
Au moyen d'un pot-au-feu !

ENSEMBLE

Je les ai/Il les a pris par la bouche
Au moyen d'un pot-au-feu !

Dialogues

JIM COCKS :

– Et c'est comme ça que je vais vous accommoder !

SUZANNE :

– Quelle horreur !

JIM COCKS :

– Ce sont les ordres !

TOBY :

– De qui ?

JIM COCKS :

– Je suis surveillé... et si je ne vous accommode pas... c'est moi qu'on dévorera.

SUZANNE et TOBY :

– Grâce !

JIM COCKS :

– Remarquez... j'ai peut-être une idée. Il y a là-bas, dans une pirogue, une jeune femme que vous connaissez.

TOBY :

– Miss Edwige !

SUZANNE :

– Ma pauvre maîtresse.

JIM COCKS :

– J'ai suggéré qu'on la fiance au Dieu Saranha, une divinité du cru. Les sauvages, exaltés, lui ont fait prendre une drogue... Je vais profiter du désordre.

TOBY :

– Pour nous faire évader !...

JIM COCKS :

– Pas du tout ! Je devais vous servir tous les deux, un seul suffira...

TOBY et SUZANNE :

– Un seul !

SUZANNE :

– Mais c'est horrible !

TOBY :

– Un seul !... mais alors...

JIM COCKS :

– Bref ! On m'attend. Vous avez cinq minutes. Après... je fais chauffer l'huile !

Il sort.

No 13A DUO

SUZANNE

O mon Toby,
Mon doux ami !
Toby ! Toby !

TOBY

Ma Suzanne ! Trésor chéri !
Suzanne

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

ENSEMBLE

La mort approche,
Mais bravons-la !
La même broche
Nous unira !

SUZANNE

Ose-t-il bien, le bon apôtre,
Nous proposer ce choix affreux !

TOBY

Comme si l'un des deux pouvait vivre sans l'autre !

SUZANNE, *l'embrassant*

Oui, comme si nous étions deux !

ENSEMBLE

La mort approche,
Mais bravons-la ! etc.

TOBY, *réfléchissant*

Et si pourtant, dans sa clémence amère,
Ce cuisinier insidieux
Voulait vraiment soustraire
Au supplice l'un de nous deux.

SUZANNE

Alors, ô tendre ami,
Renonçant à te suivre,
La femme est ici-bas
Pour se sacrifier,
Je me sens le courage affreux
De te survivre
Et de passer mes jours
À pleurer, à prier !

Car, on l'a dit, le sort funeste
Est de survivre à son malheur,
C'est pour celui, celui qui reste
Hélas, qu'est toute la douleur !

TOBY

O sublime folie !
Tu condamnerais tes beaux yeux
À me pleurer toute ta vie !
Non, non ! jamais ! à moi ce sort affreux !

SUZANNE

À moi, à moi, ah !

TOBY

À moi, à moi, ah !

SUZANNE, TOBY

Oui, tu l'as dit, le sort funeste
Est de survivre à son malheur,
C'est pour celui qui reste
Qu'est toute la douleur !

TOBY, *changeant de ton tout à coup*

Vraiment votre insistance
Me peine infiniment.

SUZANNE

Que faut-il que je pense
De votre entêtement ?

TOBY

Je vous trouve la fibre
Bien sensible aujourd'hui.

SUZANNE

Vous voulez être libre,
Mon aimable Toby !

TOBY

Épouse scélérate !

SUZANNE

Mauvais cœur ! âme ingrate !

TOBY

Je vous comprends, morbleu !

SUZANNE

Je lis dans votre jeu !
Ah, voyez, voyez la bonne âme,
Elle est sublime, elle réclame
Et le chagrin et la douleur,
Ah le bon cœur, ah le bon cœur !

TOBY

Vous pensiez me prendre pour dupe,
On sait ce qui vous préoccupe,
Et c'est un amour effronté
De liberté, de liberté. Ah !

SUZANNE, TOBY

Sans peur et sans reproche
Nous serons là, nous serons là.
La même, même broche
Nous unira, nous unira !

TOBY

Pour une pauvre fois, tenez,
Qu'on demande un service,
Voilà comment vous entendez
Morbleu, le sacrifice !

SUZANNE

Quand on aime sa femme, au feu
L'on se jette pour elle,
Vous n'aurez jamais, sarpejeu,
D'occasion plus belle.

TOBY

Pas si naïf, car j'y vois clair !

SUZANNE

Ne comptez pas sur moi, mon cher !

ENSEMBLE, *en se menaçant*

Nous serons là.
La même broche
Nous unira !

Toby et Suzanne, terrifiés, remontent en tremblant. Vendredi paraît.

SCENE VII

Les mêmes, Vendredi caché.

VENDREDI :

– Ah ! Je savais bien qu'il y avait des pas...

TOBY :

– Regarde ! Encore des pirogues !

Suzanne :

– Et encore des sauvages !

VENDREDI :

– J'ai trop peur ! Il faut aller chercher le maître.

TOBY et SUZANNE :

– Ils arrivent... Ils sont là !

VENDREDI :

– Dépêchez-vous mes jambes !

Il disparaît rapidement. Toby et Suzanne se réfugient sous un enfoncement à gauche. Les sauvages arrivent de tous côtés.

SCENE VII

Les Mêmes, Jim Cocks, Le Grand Chef, Guerriers, Femmes et Enfants Sauvages.

FINAL

Numéro 14 Final - Chœur dansé, Scène, Valse chantée

Chœur des guerriers

Allons, guerriers des plages désertes,

Enfants des pampas,

Plus de combats,

Dont vous êtes las !

Malheur aux tribus blanches,

Faites vite un feu de branches !

Livrez-nous ce vivant butin

À notre festin.

Chœur des femmes
Saranha ! Jour d'ivresse !
Gloire à toi, grand esprit !
Montre-nous la déesse
Dont l'amour te sourit !
L'oiseau bleu rit et babille.
C'est pour chanter leur amour.
Et le sapajou sautille.
C'est pour fêter ce beau jour.

Saranha ! Jour d'ivresse ! etc.

Écoutez ce murmure, ah !
Tout dans la nature
Est riant.

Un époux digne d'elle
Près de lui l'appelle
L'appelle en chantant.

Chœur des guerriers
Guerriers des plages désertes, etc.

Pendant la fin du chœur, Jim Cocks s'approche du chef et semble prendre des ordres. Vendredi reparâit. Il observe attentivement.

Jim Cocks
Femmes ! Amenez la belle fiancée,
De Saranha le plus puissant des dieux !

Les femmes remontent, une pirogue s'approche.

Scène VIII

Les mêmes, Edwige, voilée, amenée par les femmes. Une jeune sauvage vient à elle et lui ôte son voile.

Vendredi, *frappé d'admiration*
Oh !... La femme blanche bien belle !
Jour qui paraît et fleur nouvelle,
Rien n'est si beau, rien n'est si doux,

Rien n'est charmant comme elle.
Je voudrais la servir, l'adorer à genoux.

Des femmes se sont approchées d'Edwige et lui ont donné leurs colliers, leurs bracelets. On lui met des fleurs sur la tête. Elle sourit et semble reconnaître des amis dans tous ceux qui l'entourent.

Jim Cocks, chœur
La voilà ! Qu'elle est belle !
C'est elle, c'est elle, qu'elle est belle !

Suzanne, parlé
O ma pauvre maîtresse !

Toby
Jim Cocks disait vrai ! Ce breuvage !... La tête n'y est plus.

Edwige
Joyeux matelots, voici le rivage,
Et le bien-aimé paraît à mes yeux.
La brise fidèle ira sur la plage
Porter jusqu'à lui notre chant joyeux !

Ensemble

Edwige
Le bien-aimé va venir,
Le bien-aimé près de moi va venir !

Suzanne
Ma pauvre Edwige, elle aussi va mourir,
Personne, hélas, ne peut nous secourir.
Ma pauvre Edwige, ma pauvre Edwige !

Vendredi
En la voyant, la douce et pauvre femme
Mon cœur et pris,
Ce que l'amour éveille dans notre âme,
Je l'ai compris !
En la voyant mon cœur s'est pris.

Ah, la pauvre femme, elle va mourir.

Toby

C'est le dieu qui la réclame,
Quel funeste sort.
Tous les trois dans la flamme
Nous irons à la mort.

Jim Cocks

Je sens compatir mon âme
À leur funeste sort.
Oui, tous les trois dans la flamme
Ils trouveront la mort.

Les sauvages

Le dieu Saranha te réclame
C'est pour toi que brille la flamme !
Tu vas mourir, ici tu vas mourir.
Heureuse victime,
Que l'amour anime,
Le dieu qui t'attend
Est impatient.

Valse chantée

Edwige

Conduisez-moi
Vers celui que j'adore !
Il a ma foi
Je sais qu'il m'aime encore !

Donnez-moi, donnez-moi mes bijoux ;
Il m'attend, il m'appelle,
Et je veux être belle
Pour lui, pour mon époux.

Du bal je suis la reine.
Chacun le dit tout bas
Et la valse m'entraîne
Dans ses bras !

Ensemble

Edwige

Conduisez-moi vers celui que j'adore !
Il a ma foi, je sais qu'il m'aime encore !

Suzanne, Toby

Tout son cœur, est à celui qu'elle adore,
Dans son délire elle lui parle encore.

Vendredi

Viens à son aide, ô maître que j'implore,
Toi seul pourrait la délivrer encore.

Jim Cocks.

Des feux sacrés l'horizon se colore,
Le dieu l'attend pourquoi tarder encore ?

Chœur

Des feux sacrés l'horizon se colore,
Le dieu l'attend pourquoi tarder encore ?

On entraîne Edwige, Toby et Suzanne.

Vendredi, à part, et se montrant peu à peu.

*Dans un instant la pauvre blanche est morte !
Et Vendredi n'ose la secourir !
Là, vers la flamme, on l'entraîne, on l'emporte.
Sauve-la, bon tonnerre, ou bien fais-moi mourir !*

*Vendredi saisit un pistolet et fait feu. Les sauvages s'arrêtent, saisis d'effroi.
Vendredi, les voyant hésiter, décharge son second pistolet. Les sauvages se
sauvent dans toutes les directions en abandonnant Edwige. Elle tombe évanouie
dans les bras de Suzanne, qui vole à son secours.*

Vendredi, se tâtant :

– Je ne suis pas mort et la dame est sauvée !

Il s'élançe du rocher près d'Edwige.

Toby, l'apercevant :
– Mais qui est-ce ?

Le rideau tombe.

ACTE TROISIEME

QUATRIÈME TABLEAU.

L'intérieur de chez Robinson

SCENE PREMIERE

Vendredi, Edwige (endormie)

No 16A Berceuse

Vendredi

Beauté qui vient des cieux,
Blanche merveille, en paix sommeille !
L'ombre couvre tes yeux,
Ah, je veille sur tes jours précieux.

Je sens à ta vue
Mon âme émue,
Bonheur nouveau pour moi !
Ton souffle m'enivre,
Je voudrais vivre
Et mourir près de toi !

Beauté qui vient des cieux,
etc.

Que sur des fleurs la brise de notre île
Pour te bercer traverse la forêt,
Et que sa voix caressante et docile
À ton sommeil murmure mon secret !
Et que, tout bas, le Grand-Esprit lui-même
Te dise que je t'aime !
Oui, je t'aime ! Ah, je t'aime !

Il reste plongé dans sa rêverie. - Toby paraît à gauche et Suzanne vient du fond.

SCENE II

Suzanne, Toby, Vendredi

SUZANNE:

– Alors ?

TOBY :

– Alors, je crois que, nous sommes tranquilles.

SUZANNE :

– Où sommes-nous ?

TOBY :

– Quelle étrange maison !

SUZANNE :

– C'est un refuge, c'est tout ce qui compte.

TOBY :

– Tu sais ce que j'ai trouvé là-bas derrière ? Une sorte de basse-cour avec des volailles. Je les ai plumées et Jim les a faites rôtir.

SUZANNE :

– C'est nous qui avons failli finir en rôti !

TOBY, *montrant Vendredi* :

– C'est vrai que sans lui !

SUZANNE : - ?

– Et comme il veille la pauvre Edwige ! Comme il est gentil !

TOBY :

– Gentil !... gentil !...

Le N°17 est coupé pour cause de racisme...

Suzanne (à Vendredi) :

- Dites-moi, où sommes-nous ?

Vendredi :

- Chez le maître et chez Vendredi

SUZANNE :

- Vendredi !... c'est ton nom ?

VENDREDI :

- Oui

SUZANNE :

- Et comment est-il, le maître ?

Un son de conque se fait entendre.

VENDREDI :

- Il arrive !

TOBY :

- Ça doit être un Européen...

Ils regardent au fond.

TOBY et SUZANNE :

- Ah !

Ils se sauvent. Robinson paraît

SCENE III

Robinson, Vendredi, Puis Edwige

ROBINSON :

- Le navire est reparti ! Avec le brouillard, il ne m'a pas vu ! Quelle poisse !

VENDREDI :

- Por favor, ne sois pas triste quand je suis joyeux !

ROBINSON :

– Joyeux ? De quoi ?

VENDREDI :

– Mira !

Il montre à Robinson ses deux pistolets dont les chiens sont abattus.

ROBINSON :

– Tu t'es servi de armes ?

VENDREDI :

– Oui ! Pan pan pan !

ROBINSON :

– Et tu as tué quoi ?

VENDREDI :

– Des hommes, mais je ne les ai pas tués !

ROBINSON :

– Des hommes !

VENDREDI :

– Des méchants sauvages et leurs prisonniers. Des prisonniers tout blancs !

ROBINSON :

– Des blancs ?

VENDREDI :

– Et des femmes...

ROBINSON :

– Mais...

VENDREDI :

– La plus belle, je l'ai sauvée.

ROBINSON :

– Ah ! Mon petit !

VENDREDI :

– Je ne suis pas petit et je suis un homme. Un homme qui a sauvé une femme !

ROBINSON :

– Allons la voir.

Vendredi :

– Elle est là.

ROBINSON :

– Tu es fou ! Et si ces prisonniers étaient des ennemis ?

VENDREDI, *baissant la voix*

– Mais non ! Attention ! Elle a bu la drogue qui endort...

ROBINSON :

– Un réveil rapide la tuerait.

VENDREDI :

– Regarde comme elle est belle.

Il s'approche doucement d'Edwige, Vendredi se prosterne à ses pieds.

No 18 Trio - Sextuor

ROBINSON

O ciel !... mes yeux ne me trompent-ils pas !

VENDREDI, *l'arrêtant du geste*

Prends garde, ô maître, parle bas !

ROBINSON

Est-ce un rêve, un prestige ?

Edwige !... c'est elle !

VENDREDI, *étonné*

Edwige !...

ROBINSON

Edwige !

VENDREDI

Celle que tu pleurais ?...

ROBINSON

Celle que j'adorais !... C'est elle !

VENDREDI

C'est elle !

ROBINSON

Edwige !

VENDREDI, *montrant Edwige*

Oh ! maître ! attends !

Ah, soyons prudents !

Robinson s'approche doucement d'Edwige, Vendredi se prosterne à ses pieds.

ROBINSON

Edwige ! Âme de mon âme,

C'est moi, chère femme.

Reviens à toi, le danger s'est enfui.

Celui qui t'adore,

Qui t'implore,

C'est Robinson, ton époux, ton ami.

VENDREDI

Vois, elle s'éveille.

ROBINSON

Ah, soyons prudents !

EDWIGE, *qui s'éveille peu à peu*

La douce voix qui me disait : Je t'aime,

La voix qui m'enivrait jadis

A retenti,

C'est bien la même !...

Se levant.

Suis-je, Seigneur, dans votre paradis ?

Elle regarde autour d'elle comme une personne qui s'éveille, et cherche à rappeler ses souvenirs.

ROBINSON, *retenu par Vendredi*
Je n'ose m'approcher...

EDWIGE, *à elle-même*
Quelle est cette demeure ?

ROBINSON
Edwige !

EDWIGE
Ah ! cette voix... celle que tout à l'heure
Dans mon sommeil... c'est elle... encor !...

ROBINSON, *s'approchant*
Edwige ! Edwige !
Edwige !... ô mon trésor !

EDWIGE, *le voyant*
Ah !... j'ai peur !...
Mes amis... sauvez-moi !...

ROBINSON, *la retenant*
Ne crains rien,
Calme-toi.
Je te vois et je t'aime.
La voix qui t'enivrait jadis,
Reconnais là, c'est bien la même.

EDWIGE
Suis-je, Seigneur, dans votre paradis ?

ROBINSON
Edwige ! Edwige !

EDWIGE, *le reconnaissant*
Robinson !...

ENSEMBLE

ROBINSON, EDWIGE

Mon âme ravie
Renaît à la vie,
Notre prière a touché le Seigneur !
Sa bonté suprême
À celui que j'aime
Me réunit en ce jour de bonheur.

VENDREDI, *à part*

Leur âme ravie
Se rouvre à la vie ;
Et leur prière a touché le Seigneur !
Sa bonté suprême !
N'est-ce pas Dieu même
Qui m'a choisi pour être leur sauveur !

ROBINSON

Mais tu n'étais pas seule ?

EDWIGE

Oh, non !
Toby, Suzanne avaient suivi mes pas.

VENDREDI, *montrant l'extérieur*

Là, sous le grand platane
Les prisonniers tremblants...

EDWIGE

Et Jim Cocks avec eux !

ROBINSON

Jim Cocks...

EDWIGE

Jim Cocks !

VENDREDI

Ils viennent, maître !

ROBINSON, à *Edwige*
Un instant à leurs yeux
Ah, ne te montre pas !

Edwige se tient à l'écart.

SCENE IV

*Les mêmes, Jim Cocks, Toby, Suzanne,
Entrant et se jetant aux pieds de Robinson*

JIM COCKS, TOBY, SUZANNE
Terrible homme des bois,
J'implore ta clémence ;
À tes plus dures lois
Je me sou mets d'avance !
Grâce !

ROBINSON
« Debout !... c'est aujourd'hui dimanche,
Nous avons assez sommeillé ! »

JIM COCKS, TOBY, SUZANNE, *étonnés*
« Debout !... c'est aujourd'hui dimanche. »
Nous avons assez sommeillé ! »

ROBINSON
« Jeannie a mis sa robe blanche. »
Robert est de neuf habillé. »

SUZANNE, TOBY, JIM COCKS
Ah ! cette chanson !...

ROBINSON, VENDREDI
Ah ! cette chanson !...

EDWIGE, SUZANNE, TOBY, JIM COCKS
Ah ! c'est Robinson !...

ROBINSON
Amis !... c'est Robinson !...

TOUS

« Debout !... c'est aujourd'hui dimanche,
Nous avons assez somméillé ! »
« Jeannie a mis sa robe blanche. »
Robert est de neuf habillé. »

*Ils se prennent mutuellement dans les bras. Vendredi partage la joie de son maître
et de ses amis.*

ENSEMBLE

O bonheur immense !
Le chagrin finit.
C'est la Providence
Qui nous réunit.

Dialogues

ROBINSON :

– Mes amis !... C'est vous ! Et même le vieux Cocks !

JIM COCKS :

– Yes, sir, it's me !

ROBINSON, à Edwige et très-ému :

– Edwige ! Mes parents... Ils sont vivants ?

EDWIGE :

– Ils t'attendent en priant pour toi !

ROBINSON :

– Merci mon Dieu !

EDWIGE :

– Des naufragés de ton vaisseau étaient revenus en Angleterre. Ils nous ont raconté que des passagers avaient été jetés sur la terre. Tes parents et moi devions réunir la somme pour venir à ta recherche.

ROBINSON :

– Ma famille !

EDWIGE :

– Au bout de six ans, devenue assez riche pour ne plus attendre, je courais me jeter aux pieds de nos parents :

No 19 Romance

I

Je veux partir,
Bénissez-moi,
A mon amour restant fidèle,
Je veux partir,
Oui, j'ai la foi,
Il souffre, il pleure, il nous appelle,
Vers l'exile le ciel me guidera
Et dans vos bras il nous ramènera

II

Eh, bien, va donc,
Mais en partant
Prends ce baiser, m'a dit ta mère,
Va le porter
À notre enfant,
Qu'il soit pardonné sur la terre,
Un dieu clément vers lui te guidera
Et sur nos cœurs il vous ramènera.

Dialogues

ROBINSON :

– Et c'est pour partager mon horrible vie que tu as tout risqué.

TOBY :

– Que nous avons failli être mangés...

SUZANNE (*poussant Vendredi près d'Edwige*) :

– Vous pouvez le remercier !

EDWIGE :

– Oh ! Je me souviens maintenant.... de lui !

ROBINSON :

– C'est mon frère !... Il nous a sauvés !

EDWIGE :

– Comme je vais l'aimer !

VENDREDI, *à part* :

– Elle m'aime ! (*Prenant Robinson à part, pendant que les autres personnages remontent et inspectent la grotte.*) Monsieur ! Eh ! Monsieur !

ROBINSON :

– Je suis si heureux, Vendredi ! Et tu vas l'être aussi !

VENDREDI :

– Vous allez partager avec moi ?

ROBINSON :

– Tout !

VENDREDI :

– La femme aussi ?

ROBINSON :

– Ah non !...

VENDREDI :

– Por qué ?...

ROBINSON :

– Por qué on doit garder l'amour pour soi !

VENDREDI, *à part et regardant Robinson qui va rejoindre Edwige* :

– Ce n'est pas juste !

Il va d'un air sombre s'asseoir à l'écart.

JIM COCKS. *Il s'est affublé d'un lambeau de voile en guise de tablier, il tient d'une main une marmite et de l'autre deux ou trois volailles plumées*

– Il me semble qu'un bon bouillon ...

TOBY :

– Rien ne creuse comme de retrouver des amis.

ROBINSON :

– Je vais monter sur la colline. Peut-être que le navire...

EDWIGE :

– Dieu fasse qu'il se soit éloigné pour toujours !

ROBINSON :

– Pourquoi ?

EDWIGE :

– Ce navire... c'était le nôtre !

SUZANNE :

– Un équipage de bandits...

TOBY :

– ... qui voulaient voler tes trésors.

Suzanne :

– S'ils nous trouvent, nous sommes cuits.

ROBINSON :

– Vendredi, surveille le passage vers la mer. Je cours éteindre les feux.

EDWIGE :

– Je viens avec toi !

ROBINSON :

– Le ciel saura bien nous défendre.

Il disparaît avec Edwige

SCENE V

Jim Cocks, Toby, Suzanne, Vendredi.

VENDREDI, *se relevant et se mettant à marcher avec agitation ; il tape sur la table, il renverse les escabeaux :*

– No ! No ! No ! Je ne sauverai plus personne.

SUZANNE :

– Qu'est-ce qu'il a ?...

TOBY :

– Qu'est-ce qu'il veut ?...

VENDREDI :

– Ce que j'ai !...

Tout le monde recule et se gare.

NO 20 COUPLETS

Vendredi

I

Maître avait dit

A Vendredi :

Nous partagerons sur la terre

Toute joie et toute misère !

Tant que maître était malheureux,

Peine et douleur étaient à deux !...

Mais quand j'attends pour récompense

Ma part de joie et d'espérance,

Maître aujourd'hui

Veut tout pour lui !

Trépignant des pieds.

Maître est ingrat,

Maître est ingrat,

Oh ! yo ! yo, yo !...

Ça qu'est pas beau !

Ça qu'est méchant

Et révoltant !

Maître est ingrat,

Mais il verra
Oui Vendredi se vengera !...

II

Maître avait dit
A Vendredi :
Le plus grand bonheur de notre âme
Nous vient de l'amour d'une femme.
Ce bonheur qu'il n'osait rêver,
Vendredi croyait le trouver ;
Mais lorsque la reine elle-même,
Permet que son esclave l'aime,
Maître aujourd'hui
Veut tout pour lui !
Maître est ingrat,
Maître est ingrat,
Oh ! yo ! yo, yo !...
Ça qu'est pas beau !
Ça qu'est méchant
Et révoltant !

Maître est ingrat,
Mais il verra
Oui, Vendredi se vengera !...

Dialogues

JIM COCKS :
– De la jalousie !

SUZANNE :
– C'est un noble sentiment !

TOBY :
– Tâchons de le calmer... Suzanne, à toi.

SUZANNE :
– Allons... Tu étais gentil tout à l'heure et, maintenant... Hou !... qu'il est vilain.

Vendredi la regarde de côté, moitié colère, moitié riant.

TOBY :

– Il a souri...

JIM COCKS :

– Laissez-moi faire !... J'ai été avocat... Écoute, mon petit. (*Aux autres.*) Soutenez-moi.

No 21 QUATUOR

JIM COCKS

Veux-tu, mon bonhomme,
Veux-tu qu'à mon tour,
Je t'apprenne comme
Je comprends l'amour ?

L'amour platonique
Certes est fort joli,
Mais l'amour plastique
A son charme aussi.

Quand mon œil se lève
Sur une beauté,
Je préfère au rêve
La réalité.

TOBY

Veux-tu, mon bonhomme,
Veux-tu qu'à mon tour,
Je t'apprenne comme
Comme je comprends l'amour ?

SUZANNE, TOBY, JIM COCKS

Veux-tu, mon bonhomme,
Veux-tu qu'à mon tour,
Je t'apprenne comme
Je comprends l'amour ?

VENDREDI

Aurait-il en somme
Raison à son tour
En m'apprenant comme

On comprend l'amour ?

JIM COCKS

Je dis, je l'avoue,
Qu'on est maladroit
Quand on a la joue
D'embrasser le doigt.

J'aime un doux sourire,
Mais je ne crois pas
Qu'un baiser soit pire
Et manque d'appas !

Le souverain maître
Qui fit tout au mieux
Nous créa pour être
Cent fois amoureux !

Un jour c'est par l'âme,
Demain par les yeux,
Une seule femme
Ça rend malheureux.

La nature même
Le dit au printemps :
C'est l'amour qu'on aime
Quand on a quinze ans !

VENDREDI, SUZANNE, JIM COCKS

C'est l'amour qu'on aime
Quand on a quinze ans !

SUZANNE

Voilà, petit homme,
Voilà sans détour
Et sans phrase comme
Il faut voir l'amour !

ENSEMBLE

Voilà, mon bonhomme,

Voilà sans détour
Et sans phrase comme
Il faut voir l'amour !

VENDREDI

Aurait-il en somme
Raison à son tour
En m'apprenant comme
On comprend l'amour ?

VENDREDI, *prenant le bras de Suzanne :*

- Vale... Vous avez une jolie main !

Il baise la main de Suzanne.

JIM COCKS, *à Toby :*

- Il est malin, le sauvage !

TOBY :

- Très malin !

VENDREDI :

- La main, c'est pas assez.

Il embrasse Suzanne.

TOBY :

- Eh bien !... Suzanne !

SUZANNE :

- Quoi ? Je me sacrifie !

TOBY :

- Non, mais ça ne va pas ?

.

Il entraîne Suzanne.

Vendredi va pour les suivre, Jim Cocks le retient.

JIM COCKS :

- On te la rendra. (*A part.*) Il se civilise !

Jim Cocks sort avec Toby et Suzanne

SCENE VI et SCENE VII

Vendredi, Robinson, puis Toby et Jim Cocks

Musique à l'orchestre

VENDREDI, *seul* :

– (*Vendredi écoute.*) C'est le maître !... il vient... Qu'est-ce qu'il y a ?

ROBINSON :

– Nous sommes foutus ! Les bandits sont sur l'île... Ils cherchent mes trésors.

VENDREDI :

– Et la reine ?...

ROBINSON :

– Elle prie ! Il faut fuir... aller jusqu'à la forêt...

TOBY, *entrant avec Jim Cocks* :

– La forêt !... Elle est pleine de sauvages. Jim Cocks a vu leurs traces.

JIM COCKS :

– Oui !... C'est une tribu qui m'est tout à fait inconnue.

VENDREDI, *à part* :

– Si c'étaient les Tamayos !... ma tribu !

ROBINSON, *accablé* :

– Partout des ennemis !

TOBY :

– Que faire ?

ROBINSON :

– Il y a peut-être un espoir. Nous pourrions délivrer les matelots fidèles enchaînés à bord par ces traîtres ! Prenons leur chaloupe !

TOBY :

– Bonne idée !

JIM COCKS, *à part*
– Ça n'est pas gagné...

ROBINSON *à Vendredi :*
– Surveille le souterrain et les matelots... (*à Jim Cocks*) Surveille les sauvages. (*A Toby.*) Toi, prends des armes... Il nous faudra nous battre et mourir peut-être !...

VENDREDI, *à part :*
– Combattre... mais pas mourir !...

Vendredi sort par le souterrain, Jim Cocks par la pierre tournante, Robinson et Toby par le fond. Changement.

CINQUIÈME TABLEAU.

Le bord de la mer. L'entrée du souterrain. Une chaloupe.

SCENE VIII

Atkins, James, Peters, Matelots, puis Robinson, Toby, Jim Cocks et enfin Edwige et Suzanne

Au changement, Atkins et les matelots arrivent du fond et se réunissent aux matelots qui gardaient la chaloupe. Ils défoncent les barriques et se mettent à boire. Scène d'ivresse et de désordre.

No 23 Chœur des matelots

ATKINS *et le* CHOEUR

Buvons, buvons,
Chantons, chantons !
Après six mois,
Six mois d'eau claire,
Rhum et whisky, rhum et whisky !
La bonne affaire !
Brisons les fûts !
Buvons, buvons,
Faisons bombance,
Buvons, buvons.
Nous n'aurons pareille chance.

Noyons-nous dans l'ivresse
Et narguons l'avenir,
Oublions la richesse
Que nous pensions saisir.
Cette ingrate maîtresse
Ne vaut pas nos regrets,
Noyons-nous dans l'ivresse
Et nous verrons après !
Buvons, buvons !

Pendant le Chœur, Robinson, Toby et Jim Cocks paraissent. Les matelots se remettent à boire, les uns assis sur les rochers, les autres couchés dessous les arbres.

ROBINSON, *les montrant à Toby et à Jim Cocks* :

– Ils sont ivres !

JIM COCKS

– Complètement ! Si nous pouvions prendre leurs armes.

TOBY :

– Et Vendredi, où est-il ?

ROBINSON :

– Gagnons du temps, cachez-vous et regardez !

Il s'avance.

JIM COCKS, *voulant le retenir* :

– Attention !

ROBINSON :

– Laisse-moi !

Il fait signe à ses amis de se cacher et s'avance sur la pente du rocher.

ATKINS, *aux matelots* :

– Allons, à la santé de Robinson !

TOUS :

– A la santé de Robinson !

ROBINSON, *se montrant* :

– A la vôtre !

TOUS :

– Hein !... qu'est-ce que c'est ?

ROBINSON :

– Je vous ai fait peur, hein ?...

ATKINS, *à part* :

– C'est Robinson

TOUS :
– C'est Robinson !

ROBINSON :
– C'est moi !

ATKINS, *bas à un groupe de matelots* :
– Il se livre !

ROBINSON :
– Vous avez vu les feux que j'avais allumés ?

ATKINS :
– Oui.

ROBINSON :
– Vous êtes venus pour me sauver ?

ATKINS :
– Évidemment !

ROBINSON :
– Moi qui vous avais pris pour des bandits !

TOUS :
– Hein !...

ROBINSON :
– Et qui m'étais caché de vous !... Vous serez récompensés !

ATKINS :
– Qu'est-ce qu'il raconte ?

ROBINSON :
– De l'or, de l'or à pleines mains, voilà ce que je vais vous donner. (*Mouvement des matelots.*) Mon navire rapportait des richesses insensées.

ATKINS :
– On nous l'avait dit.

ROBINSON :

– Ces richesses, elles sont ici ! Là ! Autour de vous ! De l'or, des diamants, des pierres précieuses.

ATKINS :

– Mais où ça ?...

LES MATELOTS :

– Où ça ?...

TOUS :

– Parle... parle vite !

ROBINSON :

– Écoutez.

No 23bis Ensemble

ROBINSON

Vous savez nous sommes tous frères,
En amis nous partageons.
Entre nous surtout pas de guerres,
Partageons, nous le jurons.

Quand les cieux deviennent prospères
Il est doux de trouver des frères,
Et si loin du pays
De se voir réunis en amis.

ROBINSON, ATKINS, CHŒUR

Vous savez nous sommes tous frères,
En amis nous partageons.
Entre nous surtout pas de guerres,
Partageons, nous le jurons.
Quand les cieux deviennent prospères
Il est doux de trouver des frères,
Et si loin du pays
De se voir réunis en amis.

ROBINSON, *à Atkins, bas*

Eh bien, c'est une belle aubaine,

Mais se voir une soixantaine
Pour partager ce joli coup,
Ne crois-tu pas, que c'est beaucoup ?

ATKINS

Il est certain... *à part* Que c'est beaucoup !

ROBINSON, *bas à Atkins*

Agissons ! Va ! À moi ceux-ci.
Charge-toi de ceux-là !

ATKINS, *aux matelots*

Voulez-vous servir mes projets ?

MATELOTS

Qu'ordonnes-tu ?
Nous sommes prêts.

ATKINS

À nous les trésors !
Chacun peut sans peine
Prendre par le corps
L'ami qui le gêne,
Qu'il soit garrotté
D'une bonne corde
Puis abandonné
Sans miséricorde.
Simple est le moyen,
La manière est prompte,
On s'en trouve bien
Lorsque l'on se compte,
Alors...
Autour du butin,
Au lieu de soixante
L'on voit sans chagrin
Qu'on n'est plus que trente,
Autour du butin,
Au lieu de soixante,
On n'est plus que trente.

MATELOTS

On n'est plus que trente.

Vous savez nous sommes tous frères etc.

ROBINSON, *au 2^e groupe*

Ne voyez-vous pas

Quel complot se trame ?

On rêve là-bas

Un aimable drame.

Il faut dérouter

Leurs plans téméraires

Et précipiter

A l'eau les bons frères.

Simple est le moyen,

La manière est prompte,

On s'en trouve bien

Lorsque l'on se compte,

Alors...

Autour du butin,

Au lieu de soixante

L'on voit sans chagrin

Qu'on n'est plus que trente,

Autour du butin,

Au lieu de soixante,

On n'est plus que trente.

MATELOTS

On n'est plus que trente.

ROBINSON

Silence !

ATKINS

Eh bien ?

ROBINSON

Ils vont se dévorer entre eux.

Et nous aurons les trésors à nous deux.

ATKINS, *à part*
(Après quoi, après quoi,
Je me débarrasse de toi,
Et je garde tout pour moi.)

ROBINSON, *à part*
(Si je n'agis pas avant toi).
(aux matelots)
Ces trésors sont à vous,
Amis, vous les aurez,
Comme d'honnêtes gens,
Vous les partagez.

MATELOTS
Oui, nous partageons,
Ici nous le jurons. Oui !

ENSEMBLE
Vous savez nous sommes tous frères etc.

Robinson s'avance vers le rocher de gauche et d'un coup de hache, il brise la palissade derrière laquelle sont les trésors. Les matelots se précipitent vers le caveau et y pénètrent en désordre.

ROBINSON, *remontant vers le fond* :
– Et maintenant !... à nous, leurs armes !

Toby et Jim Cocks, qui l'ont suivi des yeux, se glissent vers les armes abandonnées, et, aidés par Robinson, les emportent sur le rocher du fond. Suzanne et Edwige les rejoignent. On entend au loin dans la forêt, le chant des Tamayos, auquel répond sur la mer la voix de Vendredi. Pendant ce temps, les matelots ont retiré de la grotte des coffres qu'ils apportent en scène et qu'ils ouvrent.

No 24 Final. Chant des Tamayos. Chœur final

CHŒUR DES TAMAYOS
Tamayo, mon frère,
Tu frappes l'écho
De ton chant de guère,
Frère Tamayo.

ATKINS

Le chant des Tamayos !
Dans la forêt.

CHŒUR DES RÉVOLTÉS, *à l'avant-scène, immobiles et écoutant*
Ce sont les sauvages
Dans leurs canots.

ATKINS

Il est temps :
De ces rivages
Éloignons-nous,
Partons, amis, partons !

CHŒUR DES RÉVOLTÉS
Partons, partons !

ROBINSON, TOBY, JIM COCKS
Trop tard ! Trop tard !

ATKINS, RÉVOLTÉS
Compagnons, nous sommes trahis !

Vendredi paraît au fond dans la barque montée par les matelots délivrés ; les sauvages garnissent au même temps les rochers et de toutes parts on menace les matelots révoltés. Edwige accourt dans les bras de Robinson. Suzanne se réfugie près de Toby.

VENDREDI

Tamayo, mon frère,
Tu frappes l'écho
De ton chant de guère,
Le mien est plus beau.

ROBINSON, TOBY, JIM COCKS
Voici des vengeurs,
Des amis !

CHŒUR DES RÉVOLTÉS
Compagnons, nous sommes trahis !

VENDREDI, *sautant à terre*
Le maître est libre,
À lui le grand navire !

ROBINSON
Ah ! cher enfant !...
Je t'aime et je t'admire !

VENDREDI
Vendredi nager jusqu'au vaisseau.
Plus peur du feu, plus peur de l'eau !
Et ceux de ma tribu,
Tous prêts à te défendre !

Il s'élançe dans la grotte.

ROBINSON, *aux matelots*
Allons, coquins,
il faut vous rendre !

CHŒUR DES RÉVOLTÉS *et ATKINS, à genoux*
Pitié ! pardonnez-nous !

TOUS, *sauf les conjurés*
Non, non, non, non,
Point de pitié pour vous !

CHŒUR DES RÉVOLTÉS *et ATKINS*
Pardonnez-nous !

VENDREDI, *venant de la grotte*
Cassette... et parasol...
Et Jacquot et Fidèle !...

ROBINSON
Tous nos trésors !

VENDREDI, *montrant Edwige*
Maître, ils seront pour elle !

SUZANNE

Cher petit homme,
Ah, comme il est chargé !

TOBY

Ami, je suis ton obligé, ton obligé,
Fais-moi donc porter quelque chose.

JIM COCKS

Le petit gaillard, je suppose,
Ne demande pas mieux.

Vendredi donne tout à Toby, puis il prend le bras de Suzanne.

VENDREDI

Oh ! yo ! yo !...
Les jolis yeux !

JIM COCKS

Quel instinct, quel instinct !
C'est merveilleux.

EDWIGE, à Robinson

Lorsqu'à jamais la douleur cesse,
Pourquoi ces larmes dans tes yeux ?

ROBINSON, jetant un regard autour de lui

Je ne puis sans tristesse
M'éloigner de ces lieux !

VENDREDI

Maître, partons,
allons vite, partons.
Eux bien gentils,
Venus pour nous venger,
Mais très pressés de les manger,
Oui très pressés de les manger !

CHŒUR DES RÉVOLTÉS

Pitié pour nous ! Pitié pour nous !

ROBINSON, *aux révoltés*
J'ai vécu seul ici,
Vous y vivrez bien tous
Je me suis défendu,
Par Dieu ! défendez-vous.

À ses amis, montrant la mer.

La voyez-vous là-bas,
La patrie adorée !
Vers la terre sacrée
Dieu guidera nos pas.

CHŒUR, *sauf les Tamayos et les révoltés*
Vers la terre sacrée
Dieu guidera nos pas.

CHŒUR DES RÉVOLTÉS
Grâce pour nous ! Grâce !
Grâce ! Pardonnez-nous !
Pardonnez-nous ! Grâce pour nous !

CHŒUR, *sauf les Tamayos et les révoltés*
Partons, amis,
Vers la patrie,
Un dieu clément nos conduira.
Salut, salut,
Terre chérie,
Chacun de nous te reverra !

Robinson a conduit Edwige dans la barque. Ses amis s'apprêtent à y prendre place avec lui. - Les matelots abandonnés font un mouvement vers la chaloupe, et sont arrêtés par les sauvages qui les menacent de leurs flèches.

FIN

Adaptation des dialogues
© Agathe Mélinand 2025